

CHORUS LINE #5
Les Chants de l'amour.

INA GRM
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

LUNDI 1^{er} JUILLET 2024 - 2027

BnF

radiofrance

GÉRARD GRISEY

Les Chants de l'Amour

pour douze voix mixtes et bande

Jiyoung Kim, Alexandra Gouton, Barbara Vignudelli
Sarah Dewald, Isabelle Sengès, Marie-George Monet

Romain Champion, Sébastien Droy, David Lefort
Chae-Wook Lim, Mark Pancek, Daphné Bessière

(INA grm / Chœur de RADIO FRANCE)

35 minutes environ

MICHÈLE REVERDY

Thélème

Commande de Radio France, création mondiale

7 minutes environ

BEATRIZ FERREYRA

Médisances

pour bande

7 minutes environ

ANDERS HILLBORG

Mouyayoum – muo:aa:yiiy:oum

13 minutes environ

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur France Musique.

GÉRARD GRISEY 1946-1998

Les Chants de l'Amour, pour douze voix mixtes et bande

Composé en 1982 -1984. Commande du Ministère de la Culture, France, Ircam-Centre Pompidou. Créé à Paris, Paris, Espace de projection de l'Ircam, le 3 juin 1985, par la Schola Cantorum de Stuttgart sous la direction de Clytus Gottwald, Jean-Baptiste Barrière et Pierre-François Baisnée à la réalisation en informatique musicale.

Mots et musique : plus qu'une association, un véritable mariage tant ils sont inséparables. Des lettres futuristes de Russolo à la répartition des vers sur une page de Mallarmé, des phonèmes de Hausmann à la sonate originelle de Schwitters, les mots ne cessent de chanter. « De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'Impair », conseillait Verlaine au poète ; les musiciens en retour poétisent, accompagnent les textes de musique puis font des lettres leurs nouvelles notes, découvrent dans les phonèmes et les mots leur nouveau matériau sonore. Ainsi, ils répondent peut-être à Proust qui se demandait, dans *La Prisonnière*, « si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. » La musique serait-elle notre principal mode d'expression que les partitions constitueraient l'essentiel du fonds des bibliothèques.

En 1973, l'itinéraire ouvre une nouvelle page de l'histoire de la musique française. Plus que la naissance d'un groupe, c'est l'émergence d'une pensée déployée sous autant de formes que d'auteurs, mais dont le fil conducteur demeure l'exploration du spectre sonore. Son principe : prendre modèle sur les propriétés acoustiques, le timbre et la décomposition du son. En clair, remplacer les accords traditionnels ou les superpositions dodécaphoniques par une harmonie qui s'inspire des rapports entre les multiples éléments constitutifs d'un seule et même son : la fréquence fondamentale et ses harmoniques. « Ce qui change radicalement dans la musique spectrale, explique Gérard Grisey, c'est l'attitude du compositeur face aux faisceaux de forces constituant les sons et face au temps nécessaire à leur émergence. Dès son origine, elle se caractérise par une hypnose de la lenteur et par une véritable obsession de la continuité, du seuil, du transitoire et des formes dynamiques. » La musique n'est plus faite de thèmes et de mélodies, mais repose sur l'étalement horizontal des propriétés verticales du son. Plus que la hauteur, c'est le timbre qui s'érige en modèle, enrichi par les propriétés sonores du langage, ses consonnes et ses voyelles, ses instants instables et ses mystérieux formants. Avec son grand cycle des *Espaces acoustiques*, Gérard Grisey s'est plongé dans le spectre sonore jusqu'à en maîtriser toute la complexité. C'est alors qu'il a pu dépasser les problématiques formelles pour aborder des problématiques plus larges. Au point de chanter l'amour ? Le compositeur lui-même hésite à s'extraire des champs proprement musicaux : « Lors d'un entretien récent, on m'a posé cette question : «Pourquoi des chants d'amour ?» Je n'ai pas su répondre, car si le chant d'amour, comme le poème d'amour, est un genre difficile, il est encore plus difficile d'en parler. D'ailleurs, est-ce un genre ? Y a-t-il encore quelques points communs entre la démesure de douze voix humaines confrontées à la voix synthétique de l'ordinateur et le *Liebeslied* d'un Schubert ou d'un Schumann ? Bien

que le néoromantisme soit à la mode, j'éviterai l'exégèse et les anecdotes subjectives ou croustillantes pour ne parler que du concept formel de cette pièce. »

Avec ses *Chants d'amour*, Gérard Grisey s'interroge donc sur les rapports que la musique entretient avec la langue et la voix. L'amour parce que, comme la musique, il appelle l'homme à se confronter au temps ; le chant parce que cette pièce doit beaucoup au programme « Chant » développé quelques années plus tôt à l'Ircam, et parce qu'elle s'inspire à la fois des majestueuses polyphonies médiévales de Johannes Ockeghem et de Guillaume Dufay, de la musique des Pygmées et de la musique indienne des frères Dagar. Nulle histoire mais, selon la dédicace, des « Chants d'Amour dédiés à tous les amants de la Terre ». Aux déclinaisons de voyelles – « I love you » – et aux consonnes, ces dernières « confiées aux chanteurs seuls, car les modèles de synthèse de consonnes n'étaient pas au point au moment de la réalisation de cette pièce », aux noms et aux prénoms – Tristan et Isolde, Orfeo et Euridice, Don Quichotte et Dulcinea, Romeo et Giulietta, etc –, aux mots de l'amour traduits dans diverses langues, s'ajoutent les sons de la passion, soupirs, gémissements et autres expressions de l'érotisme, ainsi qu'un extrait d'un roman de Julio Cortázar dont les chapitres ont la particularité de pouvoir être lus dans des ordres différents. Les types de sons déterminent la forme tandis que la bande magnétique guide la voix vers des zones tantôt familières, tantôt étonnantes voire inquiétantes. Si les lents processus sont représentatifs de la musique spectrale, les frontières entre l'humain et la machine s'effacent, jusqu'à ce qu'on ne sache plus vraiment si c'est la machine qui déshumanise les voix des chanteurs, ou si ce sont les chanteurs qui animent la voix de la machine : « Suprême séduction, cette voix se risque à être plus humaine que nature, à la fois plus pure et plus douloureuse... Le chœur se chante une ultime berceuse puis s'endort et rêve dans les ronflements du monstre. Le duo « I love you » déclenche une vision dantesque de la foule des amants : des milliers de voix s'interpellent, tournoient et s'effondrent. »

François-Gildas Tual

CES ANNÉES-LÀ :

1982 : Triste année marquée par la disparition de grandes figures de la littérature : le 2 mars, Philip K. Dick dont les romans d'anticipation trouveront succès sur grand écran avec *Blade Runner*, *Total Recall* et *Minority Report*, entre autres ; le lendemain, Georges Perec, amoureux des mots comme des *Choses*, verbicruciste fameux ; la veille de Noël enfin, Louis Aragon, qui rêvait de « rendre sens aux mots blasphématoires ».

1983 : Le 2 juin, Léopold Sédar Senghor est élu au 16^e fauteuil de l'Académie française. Député puis ministre français de l'Après-guerre, ensuite élu président de la république au Sénégal, il demeure surtout poète, premier écrivain africain ainsi accueilli sous les ors académiques de la langue française.

BEATRIZ FERREYRA née en 1937

Médisances, pour bande

Composé 1968-1969. **Commande** du Groupe de Recherches Musicales (GRM). Créée en 1969 au Studio 105 de la Maison de la Radio dans le cadre de l'Exposition des musiques expérimentales, reprise le 6 juin 1970 dans le cadre du Festival d'Arras sur une chorégraphie de Paulina Oca.

Médisances, explique Beatriz Ferreyra, n'est pas une pièce de nature descriptive : « toute interprétation de la musique dans ce sens serait une idée complètement fausse. Honni soit qui mal y pense. » Et la compositrice d'en préciser l'origine : « la manipulation élémentaire d'instruments d'orchestre, d'un arc-à-bouche (guimbarde siamoise) et du souffle. Une façon comme une autre de se débarrasser de certaines ambiances, de vieux souvenirs. »

Après des études de piano à Buenos Aires, la jeune musicienne Beatriz Ferreyra est arrivée en France au début des années soixante pour suivre les cours d'harmonie et d'analyse musicale de Nadia Boulanger. Le Groupe de Recherches Musicales ayant mis en place des stages au Conservatoire, elle rejoint le mouvement expérimental et intègre le groupe Solfège aux côtés de Bernard Baschet : « nous avons pour tâche d'analyser des sons pour le développement de la typo-morphologie, de confirmer et infirmer les propositions intuitives, théoriques et descriptive de Pierre Schaeffer pour la rédaction du *Traité des objets musicaux* et, plus tard, pour la réalisation du *Solfège de l'objet sonore*. » Appelée à enseigner à son tour, elle coordonne des séances d'analyse d'échantillons sonores. En 1969, une séance – demeurée emblématique car émaillée des interventions critiques de Pierre Schaeffer – montre l'importance de la fonctionnalité de la musique sur la perception : la musique européenne se présente sous des formes plus rationnelles tandis que les musiques orientales se distinguent par l'emploi auquel elles se destinent. Fortement intéressée par les mouvements spirituels d'origine orientale et par les qualités thérapeutiques de la musique, Beatriz Ferreira tend alors une passerelle entre des mondes opposés. Les basses profondes de *Médisances* sollicitent le corps des auditeurs, opposent leur continuité et leur puissance vibratoire au caractère ponctuel des autres sons et au bruissement de voix mystérieuses. Conçue pour quatre canaux, la pièce comporte aussi, selon Beatriz Ferreira, quelques « défauts techniques inattendus ». Des imperfections qui participent à l'humanisation la machine jusqu'au jaillissement d'un ultime cri bref et violent.

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ :

1968 : En URSS, on interdit Soljenitsyne, on France, la censure fait saisir *Le Con d'Irène*, texte anonyme rédigé par Aragon. Les barricades effraient-elles moins que les mots ? Politique ou érotique, la littérature dérange. On se rassurera avec le 12^e album d'Astérix, signé Uderzo et Goscinny, en espérant retrouver la recette de la potion magique d'ici l'été afin d'assurer la victoire des Gaulois aux *Jeux Olympiques*.

1969 : Louis Aragon confie n'avoir « jamais appris à écrire », Gilles Deleuze s'intéresse à Spinoza, au « problème de l'expression » et à la « logique du sens ». En plein règne du nouveau roman, George Perec a trouvé la solution, tronquant l'alphabet de son « e » dans *La Disparition*.

MICHÈLE REVERDY née en 1943

Thélème

Composé en 2024. Commande de Radio France. Création mondiale à Paris, Salle Ovale, BNF, le 1^{er} juillet 2024.
Nomenclature :

Née à Alexandrie d'une mère maltaise et d'un père corse, Michèle Reverdy arrive en France au cours de sa troisième année. De son enfance, elle se souvient des chansons que sa mère inventait dès que l'occasion s'en présentait, des premières leçons de piano et d'une représentation des *Noces de Figaro* de Mozart, à l'Opéra-Comique où est née son envie de devenir musicienne. Avec sa mère encore, Michèle Reverdy se rendait régulièrement au musée, au Louvre alors qu'elle était encore en poussette, ainsi qu'au Théâtre des Petites filles modèles puis à la Comédie française. Grande lectrice, elle a appris le latin et le grec, au lycée a eu Mona Ozouf pour professeur de philosophie. Hésitant entre littérature et musique, elle s'est dit qu'elle avait beaucoup plus à apprendre dans la seconde discipline. Au Lycée La Fontaine, elle se forme aux métiers de l'enseignement, s'ennuie souvent mais se console avec les leçons d'écriture de Marcel Bitsch. Finalement reçue au Conservatoire dans les classes d'Olivier Messiaen et de Claude Ballif, elle entame une magnifique carrière de compositrice, d'enseignante au sein de la prestigieuse institution parisienne, de femme de radio et de musicologue.

La musique de Michèle Reverdy se nourrit d'une véritable passion pour les textes et la peinture, entrevoit par exemple des idées de textures et de matières dans les tableaux de Jean Reverdy. Michèle Reverdy écrit régulièrement pour la voix. Des mélodies, des chœurs et des opéras. S'est-elle souvenue, en composant *Thélème*, de la vive émotion qu'avait produite sur elle la découverte de Vézelay ? Il faut dire que l'abbaye de Thélème n'est guère catholique. Offerte par Gargantua à Frère Jean des Entommeurs après leur combat contre les troupes de Picrochole, l'utopie de François Rabelais est une récompense d'autant plus méritée que Frère Jean s'est opposé aux autres moines quand les pillards s'en sont pris à leur vigne. Les religieux imaginaient se défendre avec de beaux répons pour la paix ; monodiques ou polyphoniques, leurs chants n'auraient pas sauvé la boisson divine. C'est pourquoi le nom de Thélème désigne la volonté. Les membres de l'abbaye apprécient les richesses et la liberté, nullement la débauche mais l'idée que chacun se réalise selon ses souhaits. « FAY CE QUE VOULDRAS », exhorte la devise inscrite sur la porte. Souhaitant « jouer avec les mots », Michèle Reverdy retient quatre extraits « particulièrement réjouissants » du chapitre LIV de *La vie très horrible du Grand Gargantua*. Opposant hypocrites et bigotz aux nobles et joyeux chevaliers, elle répartit les voix comme au théâtre, alterne les passages homorythmiques et les effets de foule aux parties plus indépendantes et plus ou moins entremêlées. Sur une seule note ou sur des harmonies délicieusement dissonantes, la musique traduit le plaisir des mots. De les dire et de les répéter jusqu'à satiété. De vieux mots oubliés, claquant ou grinçant comme leurs phonèmes. Pour accueillir les hôtes de bonne compagnie, la mélodie se fait plus chantante et le rythme, plus souple, jusqu'au retour *piv vivo* des injures tant il est doux de chanter ces vilaines choses.

F.-G. T.

Les Sagas musicales

par Saskia de Ville

Une collection de podcasts pour découvrir la vie et l'œuvre des grands compositeurs et grandes compositrices



Offenbach

Le roi de l'ivresse

5 épisodes de 30 minutes

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France



ANDERS HILLBORG né en 1954

Mouyayoum – muo:aa:yy:oum

Composé en 1983-1985. Commande du Rikskonserter. **Créé** en 1983 à Stockholm par le Mikaeli Kammarkör sous la direction d'Anders Eby. Version révisée donnée en 1986 à Strasbourg dans le cadre du festival Musica par Eric Ericson et son chœur de chambre.

À la croisée du savant et du populaire, aussi à l'aise face à un chœur professionnel qu'au milieu de rockeurs, délaissant volontiers la scène du concert pour le grand écran du cinéma, Anders Hillborg fait partie de ces musiciens qui refusent toute classification, de leur propre personne comme de leur musique. Après une première formation chorale et diverses pratiques de l'improvisation, le compositeur entre dans les classes d'Arne Mellnäs et de Pär Lindgren au Collège royal de musique de Stockholm. Son diplôme en poche en 1982, également marqué par l'enseignement de Brian Ferneyhough, il décide de ne plus se consacrer qu'à la composition : « Quand j'ai quitté le Collège de musique », se souvient-il, « je me suis promis à moi-même de ne jamais prendre d'autre métier afin d'assurer ma sécurité financière, et de consacrer la totalité de mon temps à la composition. » De cette période datent les seize voix de *Mouyayoum* (*Muoayiyoum*), dont l'écriture minimaliste s'attache à la fois à la masse chorale et à sa fragmentation, produisant de subtils effets de vibration et d'irisation. Pour texte, de simples phonèmes évoquant des langues primitives, prêtant à la voix une nature quasi instrumentale. *Mouyayoum*, précise Anders Hillborg, « est le résultat d'une quête visant à créer une pièce vocale qui ne soit pas alourdie par le texte et le contenu sémantique. J'ai toujours pensé que c'était un problème de mettre de la musique sur du texte, car très souvent la musique obscurcit le texte ou vice versa. »

Sur de délicats phénomènes de transparence et évolution harmonique très lente, les voix s'extraient de l'ensemble avant de s'enfouir de nouveau dans la polyphonie, *crescendo* puis *decrescendo* comme si elles s'approchaient ou s'éloignaient du public jusqu'au point culminant final. Et le compositeur de livrer le sens de ces sons ou mots inventés, de cette langue énigmatique qui est pure musique : « Qui n'a pas éprouvé de fascination pour les myriades de petites particules dans l'air, visibles seulement à travers un rayon de soleil ? Qui n'a pas entendu les récits d'expérience de son et de lumière en liaison avec la transcendance des limites de la conscience ? »

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ :

1984 : le 5 mars, Gérard Lebovici est assassiné de quatre balles tirées à bout portant dans un parking. Membre des Situationnistes, il a participé à la fondation des éditions Champ libre. Montré du doigt, Guy Debord répond avec ses *Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici*. Les assassins ne seront jamais retrouvés. Sombre époque dont on relira moins les outrances politiques que deux ouvrages inattendus auparavant édités par la victime : les *Écrits* d'Erik Satie réunis en 1977 par Ornella Volta, puis *En évoquant Wagner* de Francis Pagnon.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jérôme Baillet, *Gérard Grisey, fondements d'une écriture*, Collection Musique & Musicologies, Paris, L'Harmattan, 2000. Deux ans seulement après la disparition précoce de Gérard Grisey paraît cette première grande étude monographique. Depuis de nombreuses années, Jérôme Baillet s'attache à l'analyse des « espaces acoustiques » de Gérard Grisey, pour rappeler comment la physique du son, modèle incontestable de la musique spectrale, a été maniée avec une grande liberté.

- Évelyne Gayou, GRM, *Le Groupe de Recherches Musicales, Cinquante ans d'histoire*, Collection Les chemins de la musique, Paris, Fayard, 2007. La première grande synthèse sur ce vaste mouvement de la musique dont l'émergence doit tant aux développements radiophoniques dans la seconde moitié du XXe siècle. Membre du GRM dès 1975, Évelyne Gayou raconte cinquante années de créations musicales. Évitant de fixer son regard sur les seuls fondateurs, elle révèle l'extraordinaire diversité du groupe jusqu'à son entrée dans le nouveau millénaire.

- Emmanuel Reibel et Yves Balmer, *Michèle Reverdy, Compositrice intranquille*, Collection Musicologies, Paris, Éditions Vrin, 2014. Un ouvrage aussi accessible que précieux pour pénétrer le monde littéraire et musical de la compositrice, comprendre son attachement à la scène et comment le théâtre se projette dans le genre opéra.

- Michèle Reverdy, *Composer de la musique aujourd'hui*, Paris, Éditions Klincksieck, 2007. Lorsque le compositeur met en mots cinquante questions essentielles qu'il se pose habituellement avec les notes. Michèle Reverdy a aussi consacré plusieurs études à la musique de son maître Olivier Messiaen afin de faire entrer son lecteur dans l'atelier du compositeur : « Qu'est-ce que l'imagination musicale ? Qu'est-ce qui la déclenche ? Comment pense le compositeur ? », quelques questions parmi d'autres que posent *L'Œuvre pour piano d'Olivier Messiaen* (Paris, Alphonse Leduc, 1978) et *L'Œuvre pour orchestre d'Olivier Messiaen*, publiée dix ans plus tard chez le même éditeur.

Thélème

Michèle Reverdy

**François Rabelais
Abbaye de Thélème**

Le mot signifie en grec : volonté. Thélème sera l'abbaye du franc vouloir.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème

Chapitre LIV

Ci n'entrez pas, hypocrites, bigotz,
Vieux matagotz, marmiteux, borsouflés.
Torcoulx, badaux, plus que n'estoient les Gotz,
Ny Ostrogotz, precurseurs des magotz,
Haires, cagotz, cafars empantouflez,
Gueux mitouflés, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans
Rempliroient mes camps
De meschanceté ;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Cy entrez, vous, et bien soyez venus
Et parvenuz, tous nobles chevaliers !
Cy est le lieu où sont les revenuz
Bien advenuz ; affin qu'entretenez
Grands et menuz tous soyez à milliers.
Mes familiers serez, et peculiers :
Frisques, gualliers, joyeux, plaisans, mignons.

En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz
Serains et subtilz
Hors de vilité,
De civilité
Cy sont les houstilz
Compaignons gentilz.

Fay ce que vouldras

Berceau de la musique concrète, le Groupe de recherches musicales de l'Institut national de l'audiovisuel (INA grm) est un laboratoire d'expérimentation unique au monde, qui explore depuis sa création les territoires sonores de demain. En plus de 60 ans d'existence, le GRM a collaboré avec les plus grands compositeurs et a développé des logiciels de création musicale reconnus dans le monde entier. Intégré au sein de l'Institut national de l'audiovisuel depuis 1975, il s'inscrit avec force dans le paysage des musiques électroniques et électroacoustiques, actualisant ainsi son répertoire historique tout en menant une politique de création musicale ambitieuse. Parce qu'il est essentiel d'associer le public à cette démarche, les concerts organisés par l'INA grm dans le cadre des saisons Multiphonies et des festivals Présences électronique, offrent aussi un espace de découverte et de partage, en immersion au cœur du son grâce à l'Acousmonium, un orchestre d'une soixantaine de haut-parleurs, à chaque fois déployé autour du public pour l'émerveillement des oreilles et des yeux.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des centres d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral à capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XXe et XXIe siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tõn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

Lionel Sow

Directeur musical

Jean-Baptiste Henriot

Délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Lislova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Asayo Otskuka-Tronc
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daia Durimel
Karen Harnoy
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan

David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Jean-Baptiste Bessière
Marc Fouquet
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Guillaume Michalakakos

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Giordano Carnevale - Pablo Rodrigo Casado
Aria Guillotte - Maria-Inès Revollo - Julia Rota

Lionel Sow a pris ses fonctions de directeur musical du Chœur de Radio France le 1er septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successive - ment l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur

Covéa Finance

Le Cercle des Amis

Mécènes Bienfaiteurs

Fondation BNP Paribas
Orange

Mécènes Ambassadeurs

Fondation Groupe ADP
Fondation Orange
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

